

24 septembre 1979

79.727. Question ordinaire Grobet du 21 juin 1979.  
Visite annulée du Président du Mozambique

Département des affaires étrangères. Proposition du 20 août 1979

Conformément à la proposition et après délibération, le Conseil fédéral

d é c i d e :

La nouvelle version de la réponse à la question ordinaire Grobet est approuvée avec une modification (voir annexe).

Au Conseil national

Extrait du procès-verbal:

- EDA 12 pour connaissance

Pour extrait conforme:

Le secrétaire,

*J. M. ...*

Objet des Bureaux:

Le Bureau des Bureaux a été informé par le Département des affaires étrangères de la proposition de réponse à la question ordinaire Grobet du 21 juin 1979. Le Bureau a examiné la proposition et a constaté que celle-ci est conforme aux principes de la politique étrangère de la Confédération. Le Bureau a donc approuvé la proposition et a décidé de recommander au Conseil fédéral d'approuver la proposition avec une modification (voir annexe). Le Bureau a également décidé de recommander au Conseil national d'approuver la proposition.





NATIONALRAT

79.727 Einfache Anfrage Grobet  
vom 21. Juni 1979

Abgesagter Besuch des Präsidenten von Mosambik

Die Presse berichtete über die Absage des Besuchs, den der Präsident von Mosambik letzten Monat der Schweiz hätte abstatten sollen. Diese Verschiebung ist sehr bedauerlich, denn es liegt im Interesse unseres Landes, einerseits die Beziehungen zu den jungen afrikanischen Staaten zu verstärken, andererseits den Eindruck zu vermeiden, wir begegneten ihnen mit Vorbehalten.

Nach den Presseberichten war der Besuch von Präsident Machel als offizieller Besuch gedacht; der Ausdruck wurde noch in den Arbeitspapieren des Vorbereitungstreffens vom 9. Mai gebraucht, an dem die Einzelheiten des Besuchs hätten erarbeitet werden sollen, bis ein hoher Beamter, der den Pressedienst versah, darauf hinwies, es könne sich bloss um einen Höflichkeitsbesuch mit sehr eingeschränktem Programm handeln. Der Bundesrat berief sich auf die Notwendigkeit von Einsparungen und auf die Tatsache, dass nur alle zwei Jahre ein offizieller Besuch eines fremden Staatsoberhauptes stattfinden dürfe; dies hinterliess einen peinlichen Eindruck und veranlasst mich zu folgenden Fragen:

- Glaubt der Bundesrat nicht, dass die Regel, die bloss alle zwei Jahre einen offiziellen Besuch eines fremden Staatsoberhauptes in der Schweiz zulässt, nicht absolut gelten sollte, sondern gelockert werden müsste, wenn die Umstände es rechtfertigen, zum Beispiel dann, wenn ein Staatsoberhaupt anlässlich eines Europa-Aufenthalts in die Schweiz kommt?
- Glaubt der Bundesrat nicht, dass zur Erleichterung solcher Besuche fremder Staatsoberhäupter verschiedene Formen dafür erarbeitet werden könnten, da der Prunk und die Anforderungen (besonders die Anwesenheit des vollzähligen Bundesrates) unzeitgemäss erscheinen, besonders dann, wenn das betreffende Staatsoberhaupt in erster Linie an Gesprächen und nicht an Festlichkeiten interessiert ist?

Antwort des Bundesrates:

Der Besuch des Staatspräsidenten von Mosambik wurde in gegenseitigem Einverständnis, und nicht auf Grund einer einseitigen Absage, sistiert.

Staatspräsident Machel plante ursprünglich, im Rahmen einer Europareise, auch der Schweiz einen informellen Höflichkeitsbesuch abzustatten. Im Gefolge einer veränderten Konzeption dieser Europareise wurde knapp eine Woche vor dem vereinbarten Besuchstermin sondiert, ob der Besuch in Form eines offiziellen Staatsbesuches erfolgen könne.

Zur Vorbereitung und Durchführung eines formellen Staatsbesuches muss das Eidgenössische Departement für auswärtige Angelegenheiten die Dienste zahlreicher anderer Bundesämter und privater Stellen in Anspruch nehmen und koordinieren. Aus diesem rein praktischen Grund ist es ausgeschlossen, innerhalb einer Woche einen formellen Staatsbesuch vorzubereiten, sondern es sind hierfür mehrere Monate nötig. Wenn der

24.9.1979



- 2 -

Bundesrat die Richtlinie aufgestellt hat, es solle im Prinzip im Verlauf eines Kalenderjahres nur der Besuch eines einzigen Staatsoberhauptes akzeptiert werden, so ist dies einer der Gründe hiefür.

Ein zweiter Grund kommt hinzu: In der Eidgenossenschaft übt der Bundesrat in seiner Gesamtheit die Funktion des Staatsoberhauptes aus. Wenn ein Staatsoberhaupt ausdrücklich Wert darauf legt, formell seinem Rang entsprechend behandelt zu werden, muss es vom Gesamtbundesrat empfangen werden. Angesichts der Belastung der Bundesräte in ihrer doppelten Eigenschaft als Mitglieder der Kollegial-Regierung und als Departementsvorsteher und der damit verbundenen protokollarischen Verpflichtungen scheint es nicht angezeigt, dass eine grössere Zahl formeller Staatsbesuche pro Jahr in unserem Lande erfolgt. Prinzipiell lädt übrigens der Bundesrat nur Staatsschefs zu einem Besuch ein, die ihrerseits den Wunsch geäußert haben, als solche in der Schweiz empfangen zu werden, wobei er bekanntlich die Besuche, die er selbst empfängt, nicht erwidert.

Die Möglichkeit, den Besuch eines Staatsoberhauptes auch weniger formell zu gestalten und ihn mit weniger Dekorurn zu umgeben, besteht durchaus. Indessen kann der Bundesrat nicht völlig autonom vorgehen, sondern er muss auf die Wünsche und Vorstellungen des Besuchers Rücksicht nehmen. Ist dieser bereit, auf schweizerische Vorschläge betreffend ein vereinfachtes Besuchsprogramm einzutreten, lässt sich ein solches ohne weiteres verwirklichen; wünscht der Gast jedoch einen Empfang mit vollem Zeremoniell - und die Erfahrung zeigt, dass dies eigentlich fast immer der Fall ist -, so kann der Charakter des Besuches nicht von uns beliebig vereinfacht werden.



CONSEIL NATIONAL

79.727 Question ordinaire Grobet  
du 21 juin 1979

Visite annulée du Président du Mozambique

La presse a fait état de l'annulation de la visite que le Président du Mozambique devait effectuer le mois dernier en Suisse. Ce report paraît très regrettable dans la mesure où il est de l'intérêt de notre pays d'une part, d'intensifier les relations avec les nouveaux Etats africains et d'autre part, de ne pas donner l'impression qu'il fait preuve de réserves à leur égard.

D'après les renseignements publiés dans la presse, la visite du Président M. Machel avait été conçue comme une visite officielle, termes encore utilisés dans les documents de travail de la rencontre préparatoire du 9 mai destinée à élaborer les modalités de cette visite, jusqu'à l'intervention d'un haut fonctionnaire affecté aux relations avec la presse qui indiqua qu'il ne pouvait s'agir que d'une visite de courtoisie avec un programme très limité. La nécessité de faire des économies et le fait qu'il ne devrait pas y avoir plus qu'une visite officielle d'un chef d'Etat étranger tous les deux ans furent invoqués par le Conseil fédéral, ce qui donna une fâcheuse impression et m'amène à poser les questions suivantes:

- Le Conseil fédéral ne pense-t-il pas que la règle limitant une visite officielle tous les deux ans d'un chef d'Etat étranger en Suisse ne devrait pas être absolue et mériterait d'être assouplie lorsque des circonstances le justifient, comme la venue en Suisse d'un chef d'Etat à l'occasion de son déplacement en Europe?
- Le Conseil fédéral ne pense-t-il pas que diverses formes de visite d'un chef d'Etat étranger pourraient être élaborées de façon à faciliter de telles visites, le décorum et les exigences (notamment la présence du Conseil fédéral in corpore) paraissant désuètes surtout lorsque ce chef d'Etat désire avant tout mener des pourparlers, plutôt que de participer à des festivités?

Réponse du Conseil fédéral:

La visite du Président du Mozambique a été suspendue d'un commun accord; elle n'a pas été annulée unilatéralement.

Le Président Machel avait, à l'origine, l'intention de profiter d'un voyage en Europe pour faire une visite de courtoisie informelle en Suisse. L'itinéraire de ce voyage ayant été modifié, le Mozambique a demandé de manière inofficielle, une semaine environ avant la date fixée pour la visite en Suisse, si cette visite de courtoisie ne pourrait pas être transformée en une visite d'Etat officielle.

Pour préparer et assurer le bon déroulement d'une visite d'Etat formelle, le Département fédéral des affaires étrangères doit avoir recours à l'assistance de nombreux autres offices fédéraux et organes privés, et coordonner leurs tâches. Pour cette raison d'ordre purement pratique, il est impossible de préparer en une semaine une

24.9.1979



- 2 -

visite d'Etat formelle, alors qu'il faut habituellement y consacrer plusieurs mois. C'est du reste une des raisons qui ont amené le Conseil fédéral à décider qu'il ne pourrait y avoir, en principe, qu'une seule visite de chef d'Etat en Suisse au cours d'une année.

Il y a une deuxième raison à cela: Au sein de la Confédération, c'est le Conseil fédéral qui exerce collégialement la fonction de chef d'Etat. Lorsqu'un chef d'Etat souligne expressément qu'il désire être traité selon son rang, il doit être reçu par le Conseil fédéral "in corpore". Compte tenu des charges qui incombent aux conseillers fédéraux en leur double qualité de membres du collège gouvernemental et de chefs de département et des obligations que leur impose le protocole, il ne serait pas souhaitable qu'un nombre élevé de visites d'Etat formelles soit effectué chaque année dans notre pays. En principe, le Conseil fédéral n'invite du reste que des chefs d'Etat qui ont exprimé eux-mêmes le souhait d'être reçus en cette qualité; lui-même, comme on le sait, ne rend pas leur visite à ceux qu'il reçoit.

Il est sans doute possible d'organiser la visite d'un chef d'Etat de manière moins formelle et avec moins de décorum. Le Conseil fédéral ne peut cependant pas prendre cette décision de manière tout à fait autonome; il doit tenir compte des desiderata et des idées du visiteur. Si celui-ci est disposé à accepter le programme de visite simplifié préparé par la Suisse, ce programme sera suivi sans autre forme de procès; si cependant l'invité souhaite être reçu avec tout le cérémonial dû à son rang - l'expérience montre que c'est au fond presque toujours le cas -, le caractère de la visite ne peut pas être simplifié selon notre convenance.